

Supplément
distribué gratuitement
avec le journal La Presse
Dimanche 13 mai 2018 - N°1592

Président-directeur général :
Mohamed BOUSSAID

Rédacteur en chef :
Jawhar CHATY

Responsable de la rédaction :
Samira HAMROUNI

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 - Fax : 71 349 720

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13 h 00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

HOMMAGE

90E ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DU
LEADER MOHAMED ALI EL HAMMI
(10 MAI 1928-2018)

Un révolutionnaire avant
l'heure

LE PLUS

LE «BUZZ» ZINA EL GASSRINIA

Tous impliqués !

VISION PLUS

Jourhouriat Ethaqafa :
taper sur la critique

L'INVITÉ

MOHAMED SALAH KEFI «CASSIDY»,
ANCIEN ATTAQUANT DU ST

«Enneifer détestait les jeux
de coulisses»

11

TELEVISION

22

Les programmes
de la semaine

12

ECHecs

30

16

DÉTENTE

31

BOK BOK

32

18

HOROSCOPE

34

4

NOTRE DOSSIER



L'Ecole de caricature de Sfax est la première institution spécialisée dans la formation en caricature. Fondée par M. Wahid Hentati en octobre 2017, elle bénéficie de la bénédiction de bon nombre d'artistes caricaturistes tunisiens et autres internationaux. Sa création marque le démarrage de sa première session de formation, le 6 octobre 2017, laquelle se poursuit d'ailleurs jusqu'au 31 juillet 2018. Le défi est de taille pour les spécialistes de cet art pas comme les autres : donner naissance à une nouvelle génération de caricaturistes

La renaissance tant attendue...

www.ecole-caricature.com ou l'Ecole de la caricature de Sfax, version on line.



Les jeunes caricaturistes ont clôturé, lundi dernier, leur participation au Festival de la caricature d'Agadir au Maroc, après avoir représenté avec brio et dévouement leur pays, leur école, ainsi que tous les caricaturistes tunisiens.

Il s'agit des caricaturistes en herbe, âgés entre 14 et 18 ans qui, au bout de huit mois de formation assurée par la première école de caricature en Tunisie, ont réussi à percer le mystère de ces dessins ironiques, critiques et parfois même satiriques et à y prendre goût.

L'Ecole de caricature de Sfax est la première institution spécialisée dans la formation en caricature. Fondée par M. Wahid Hentati en octobre 2017, elle bénéficie de la bénédiction de bon nombre d'artistes caricaturistes tunisiens et autres internationaux. Sa création marque le démarrage de sa première session de formation, le 6 octobre 2017, laquelle se poursuit d'ailleurs jusqu'au 31 juillet 2018. Le défi est de taille pour les spécialistes de cet art pas comme les autres : donner naissance à une nouvelle génération de caricaturistes au bout de dix mois ! «En Tunisie, la caricature a longtemps fait l'objet d'oppression et de censure surtout sous le régime de Ben Ali. A défaut d'un climat favorable à la liberté d'expression, de nombreux caricaturistes ont plié bagage et quitté le pays, ce qui a entravé l'évolution de cet art au moment où son essor dans d'autres pays frères, notamment le Maroc, l'Égypte et la Jordanie, ne manquait pas de surprendre et de déranger», indique

M. Wahid Hentati. Ladite école de Sfax a donc vu le jour pour rattraper le temps perdu, sauver la caricature de l'oubli et donner l'opportunité aux jeunes talents de développer leur don, préparant ainsi le terrain à la naissance d'une nouvelle génération de caricaturistes, capables de sublimer leurs opinions et leurs critiques via des dessins fortement significatifs. «D'autant plus qu'en Tunisie, nous ne disposons d'aucune école ou institution spécialisée dans la formation en caricature. De ce fait, l'Ecole de caricature de Sfax se définit comme étant la première en Tunisie», renchérit M. Hentati.

La première session de formation compte 36 jeunes talents, âgés entre 14 et 18 ans, dont seulement six appartiennent à la gent masculine. «Au départ, nous avons recensé 44 jeunes qui se sont distingués dans l'art de dessiner dans leurs établissements scolaires respectifs. Certains se sont montrés, cependant, réticents quant à cette nouvelle expérience, et ce, pour des raisons scolaires ou familiales», souligne-t-il. Parmi les jeunes filles jugées comme étant les plus douées, figurent Ons Toumi, Baya Hosni et Ferial Hamdi. «Ces trois jeunes ont toutes les chances de marquer d'une pierre blanche le domaine de la caricature en Tunisie», note-t-il, fier et optimiste.

Sur fond de discrimination positive

Ce qui est intéressant à noter, c'est que tous ces jeunes viennent de quartiers populaires ou



de zones reculées, situés dans les localités de Agareb, El Amra et Thyna. Loin d'être le fruit du hasard, il s'agit d'un choix bien réfléchi, qui consiste à faire bénéficier cette population tous âges confondus de programmes financés par l'Union européenne, et susceptibles de réduire l'inégalité des chances entre les milieux sociaux favorisés et autres défavorisés. Le présent projet est, d'ailleurs, financé par l'UE via une enveloppe de l'ordre de 123 mille dinars, destinée à couvrir les dépenses relatives à 10 mois de formation. Il est organisé par l'Association des arts de la vie de Sfax, en collaboration avec le commissariat régional à la jeunesse et aux sports de Sfax, ainsi que Radio Sfax. D'autres partenaires y contribuent précieusement, dont la direction régionale de l'éducation de Sfax 1 et 2, L'Espace du huitième art de Thyna, la maison d'édition Alaeddine, l'Espace des arts de Sfax, le Centre universitaire, culturel et sportif de Sfax, l'Association Beït El Khibra, l'Institut supérieur des arts et des métiers de Sfax, l'Association égyptienne de la caricature, l'Association des caricaturistes marocains et le bureau régional de l'Unft à Sfax.

Vers l'instauration d'une Académie nationale de la caricature

Les bénéficiaires sont répartis en trois groupes ou clubs, lesquels sont implantés dans les maisons de jeunes respectives à Agareb, El Amra et Thyna. «Le ministère de la Jeunesse et des Sports nous a dotés, dans le cadre d'un

partenariat, de trois espaces équipés, pour mener à bien la formation», indique-t-il. Chaque semaine, et tout au long des dix mois de formation, les jeunes ont droit à une séance de formation d'une durée de trois heures, pour se familiariser non pas avec le dessin qu'ils maîtrisent à merveille, mais plutôt avec l'esprit caricaturiste. Ravis de contribuer à la naissance d'une nouvelle génération de caricaturistes, les caricaturistes tunisiens et arabes chevronnés n'ont pas hésité à enrichir la session par leurs expériences, leur savoir-faire, leurs idées et leurs manières de voir et de concevoir la caricature. Parmi eux, on cite MM. Chedly Belkhamssa, Anis Mahersi et Tawfik Omrane (Tunisie) ; Samir Abdelghani (Égypte) ; Naji Banaji (Maroc) et Abdelrahim Yasser (Irak). Encore faut-il ajouter que, pour garantir aux jeunes tunisiens, habitant dans d'autres régions que Sfax, la possibilité de suivre de près cette formation, une école de caricature en ligne est mise à leur disposition. Il leur suffit, en effet, de visiter le site web : www.ecole-caricature.com pour découvrir, via des supports théoriques, des photos et des vidéos, les principales étapes de ladite formation.

Et afin de booster cet élan et donner un nouveau souffle à un art marginalisé des années, voire des décennies durant, le ministère de la Jeunesse et des Sports vient de suggérer à l'Ecole de la caricature de Sfax d'organiser, en juillet 2018, les travaux de la première Académie nationale de la caricature dans la capitale du Sud.

D. BEN SALEM

CHEDLY BELKHAMSA À L'ÉCOLE DE LA CARICATURE :

« La caricature est une vision intelligente de la société »

Nos enfants peuvent être pleins de vie et d'inspiration quand ils font ce qu'ils aiment. Ils reflètent une image sincère de leur génération, de leur environnement... Curieux et très attentionnés à tout ce qui se passe dans leur société, ils sont prêts à apporter leur vision du monde. L'enthousiasme est bien là. Il suffit de leur donner un petit coup de pouce pour qu'ils puissent briller.

C'est le cas de ce qui se passe à l'école de la caricature de Sfax. Le grand caricaturiste et dessinateur tunisien Chedly Belkhamsa a confié qu'il a été bien surpris par le niveau des élèves présents au cours des sessions de formation. Des élèves qui se montrent plus aptes à accepter leurs émotions et à les utiliser pour engendrer de la créativité dans leur environnement.

M. Belkhamsa a rappelé que l'idée de la création de cette école a germé à l'occasion du festival arabe de la caricature organisé en décembre 2016 dans le cadre des festivités de «Sfax, capitale arabe de la culture». Plusieurs caricaturistes arabes et tunisiens se sont réunis, ainsi, pour discuter du rêve de M. Wahid Hentati de fonder une école de caricature.

Et le projet a démarré. M. Hentati, très soucieux de donner corps à son idée, a enclenché le processus administratif. Il a réussi à trouver un financement. Ensuite, il a parlé aux parents d'élèves. L'étape a été un peu difficile, il a donné beaucoup de temps au temps pour les convaincre de permettre à leurs enfants de participer aux sessions

de formation. Il est à rappeler à ce propos que dès le début, le principe était de fonder cette école en dehors des centres-villes. Le choix est tombé sur les régions d'El Amra, Aghareb et Thyna.

« Il ne s'agit pas d'une école dont les élèves sont appelés à payer les frais d'inscription et d'apprentissage. Cet espace est créé essentiellement pour une bonne incubation de cette nouvelle idée, pour faire comprendre la caricature aux jeunes et dépasser le lavage de cerveau dont plusieurs jeunes sont victimes », explique M. Belkhamsa qui ajoute : « A travers les différentes sessions de formation, les caricaturistes formateurs ont essayé d'expliquer que la caricature est une vision intelligente de la société. Les dessins sont là pour choquer, ouvrir le débat et dénoncer les tares de la société. Leur premier objectif était de pousser le sens critiques chez ces jeunes à travers des sessions de sensibilisation à l'humour ».

Dans les Maisons de jeunes, les différents caricaturistes ont exposé leurs dessins. C'était une occasion pour les jeunes ►►



pour discuter à propos, de comprendre les messages diffusés et les techniques utilisées. « Dès le début, j'ai remarqué une participation massive des filles aux sessions de formation. En demandant des explications, j'ai compris que les garçons sont attirés par le sport et essentiellement les compétences de combat et de défense », déclare notre interlocuteur. En ce qui concerne sa méthode adoptée pour animer sa session, il raconte : « J'ai commencé la formation par un débat avec les élèves participants sur mes dessins exposés. Chacun d'entre eux et à sa façon de voir les choses a commenté les différentes situations politiques. J'ai constaté que ces élèves ont soif de comprendre ma méthode de transmettre une situation ou un problème dans une caricature. Je leur ai expliqué que tout commence par une vision critique de l'entourage. Et c'est à eux de trouver leurs scènes critiquables. Ainsi, les élèves et moi avons parlé des problèmes propres à leurs régions. La région d'El Amra souffre de la migration clandestine. Aghareb a un grand problème de transport rural. Et les jeunes de Thyna évoquent la consommation de diverses drogues chez les jeunes essentiellement la « Zatla » » Pour chaque problème, M. Chedly Belkhamsa a dessiné une caricature. Il les a montrées aux élèves



et leur a demandé de faire leurs propres dessins à condition de ne pas copier ses modèles. « En examinant les dessins des participants, j'ai constaté que ces jeunes ont une vision fraîche de la vie. Il y a des talents qu'il faut soutenir et encourager à continuer dans ce

domaine. L'idée de cette école de la caricature est très ambitieuse. Elle donne la chance à ces enfants appartenant aux régions intérieures à développer leurs compétences », conclut notre caricaturiste.

Propos recueillis par S.HAMROUNI

Quand passion et talent s'allient !

Feriel Hamdi, cette brillante candidate au Festival international de la caricature en Afrique, dédie sa victoire à toute sa famille. Elle a 16 ans. Elle est originaire de la délégation d'« El Amra » de Sfax. Inscrite au lycée 14 Janvier, Feriel fait ses études en première année secondaire. La jeune lycéenne nous a raconté avec beaucoup d'enthousiasme sa participation à ce Festival international, qui s'est tenu du 3 au 7 mai dernier au Maroc.

Encore sous l'emprise de l'émotion, notre artiste n'a oublié aucun détail quant à cette expérience vécue. Elle se remémore et a précisé tout d'abord comment elle a été choisie pour participer à ce festival.

En effet, elle qui a été inscrite à l'école de la caricature (une formation démarrée en octobre et qui prendra fin en mois de juillet prochain), l'élève qui a assisté assidûment aux

sessions de formation dirigées par plusieurs caricaturistes, comme Naji Ben Naji, le célèbre dessinateur maghrébin, et directeur de ce Festival international de la caricature. Au cours de son passage à l'école de la caricature, Ben Naji a proposé aux élèves participants à sa session de dessiner des portraits; celui de Feriel, heureusement, a été le meilleur. Elle a dessiné le caricaturiste.

Et la bonne nouvelle est tombée ! Une invitation officielle lui a été accordée par le directeur même du festival pour assister à cet événement au Maroc. Ramenant avec elle, tous les tableaux qu'elle a réalisés depuis des années, son espoir, ses rêves... l'élève a participé avec des dessins qui s'inscrivent dans la thématique du festival et un portrait de « Arbi Saban », invité d'honneur du festival.

Mais notre talentueuse caricaturiste n'a pas oublié de nous raconter ses débuts avec ses stylos et feuilles. Elle, qui a commencé ses premières toiles, depuis l'école primaire, s'est rendue compte qu'elle était passionnée de l'art du dessin. Et depuis, elle a essayé de développer cette passion afin d'enrichir ses connaissances et d'apprendre tant sur les secrets de cet art. Elle qui n'a besoin, parfois, que d'une feuille, d'un crayon, ou de la gouache, traduisait tout ce qui se passe dans sa tête sur le papier. Mais la découverte d'un autre genre de dessin, notamment celui de la « caricature », pour elle, s'est faite grâce à la formation qu'elle a reçue dans l'école de la caricature. La jeune fille est tombée illico sous son charme ! Dès lors, Feriel s'est impliquée à fond et a suivi minutieusement ces cours assurés par plusieurs caricaturistes célèbres tunisiens, égyptiens, irakiens, marocains venus spécialement pour encadrer et orienter ces nouvelles graines d'artistes. Et elle a assimilé finalement les différentes techniques qui lui permettent de réaliser une caricature, comment critiquer une situation, un personnage public ou une personne par le biais d'un portrait caricatural. Elle nous a expliqué d'ailleurs qu'un portrait caricatural se focalise surtout sur les défauts du personnage en question.

« Il y a longtemps, j'ai participé à une compétition de dessin et j'ai eu un prix quand j'avais seulement 7 ans ! », se souvient-elle !

Plus mûre et plus sûre aujourd'hui de ce qu'elle veut, cette lycéenne estime que l'art de la caricature est aussi important et le fait de se spécialiser dans ce genre peut lui ouvrir plusieurs horizons sans pour autant faire de sa passion sa principale fonction. Feriel rêvait pourtant de devenir un jour une grande caricaturiste célèbre, munie seulement de ses idées originales et de ses crayons pastels ou à encre !

H.SAYADI



Elle avance à pas sûrs !



Elle n'a que 13 ans, et elle a représenté la Tunisie et sa région (Sfax) lors du Festival de la caricature qui s'est tenu à Agadir. Ses atouts ? Une douée dans l'art du dessin ! Armée de ses pinceaux et de ses feuilles blanches, cette candidate, qui a été tout d'abord sélectionnée parmi plusieurs élèves appartenant à l'école de la caricature pour participer à ce Festival qui s'est tenu du 3 au 7 mai dernier, est inscrite en 9^e année de base. Aya Hosni, qui poursuit ses études au collège préparatoire de Thyna (Sfax), a été en effet élue avec une autre candidate pour représenter sa délégation au festival. Elle nous a raconté comment elle a apprécié cette expérience, nous a dévoilé ses émotions, sa passion pour ce troisième art, de dessiner, ses ambitions et projets futurs ! Passionnée depuis son jeune âge, Aya a réalisé son premier dessin à l'âge de dix ans. Ses premiers thèmes de prédilection étaient évidemment des portraits réalisés en choisissant des personnages de son entourage, comme sa famille, mais aussi des artistes connus... Depuis, elle a découvert qu'elle est une vraie artiste. Les appréciations de ses professeurs, sa famille et ses amis pour les toiles qu'elle réalise, ses dessins... en témoignent ! D'ailleurs, c'est surtout sa famille qui l'encourage et la pousse pour aller de l'avant et

exceller dans cette activité artistique qui la passionne. Cette jeune élève vient juste de rentrer d'Agadir. Sa participation est qualifiée d'excellente. Ses amis de l'école de la caricature de Sfax et elle ont apporté deux trophées pour honorer leur pays et une attestation de participation dont elle était fière. Enthousiaste et très contente, notre élève artiste a d'autres idées et projets dans la tête ! La bonne nouvelle ? Elle va bientôt organiser une exposition individuelle avec presque une cinquantaine de tableaux qui racontent ses débuts avec l'art du dessin qu'elle a commencé à pratiquer depuis qu'elle a intégré l'école. Cette exposition individuelle sera tenue à «Aghreb», à l'occasion de la tenue du festival du patrimoine. «Grâce à l'école de la caricature, j'ai découvert que je suis fan de cet art, que je peux exceller dans ce domaine, mais sans le soutien de ma famille, mes parents et mes frères et sœurs, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui ! J'ai une sœur qui est douée dans cet art et elle est en train de marcher sur mes traces...», nous a-t-elle révélé avec émotion. Bravo à cette petite artiste qui avance à pas sûrs. On ne peut que lui souhaiter bon courage !

H.S.

« La caricature est une arme pour dénoncer certains fléaux »

Elle s'appelle Ons Toumi et elle était l'une des candidates tunisiennes choisies pour participer à la toute dernière édition du Festival international de la caricature en Afrique, tenu la semaine dernière à Agadir (Maroc). Originnaire de Jbeniana (gouvernorat de Sfax), l'élève de 15 printemps a ramené avec elle tous ses toiles et dessins et est partie vers cette ville, pour un voyage qui lui a beaucoup enrichi l'expérience et lui a appris tant sur ce genre artistique qui lui passionne énormément. La jeune fille qui a ramené avec elle plus d'une trentaine de « ses dessins » pour participer à une exposition collective axée sur le thème de « L'eau », ainsi que la réalisation d'un portrait.



Il s'agit, notamment, d'un portrait du caricaturiste marocain Arbi Saban, invité d'honneur du festival.

Cette lycéenne, douée pour l'art du dessin depuis son jeune âge, nous a amplement parlé de ses dessins, de ses thèmes de prédilection et de son histoire avec cette expression artistique. D'ailleurs, elle qui a l'esprit très vif, a toujours une idée dans la tête ! Inspirée de tout ce qui l'entoure, de l'actualité, de la politique... Elle se sert de sa feuille, de ses stylos et crayons pour dénoncer certaines anomalies et critiquer les maux de la société.

Créative et passionnée par l'art du dessin depuis longtemps, elle a toujours quelque chose à proposer ! D'ailleurs, brillante dans ses études comme dans la pratique de son hobby, elle a même eu l'avantage d'animer un atelier pour un groupe d'enfants issus d'un village « SOS » et d'autres venus d'un village amazigh lors de sa participation dans ce festival au Maroc.

Notre talentueuse artiste et future

caricaturiste s'est arrêtée sur son début avec les pinceaux et les feuilles de dessin. Elle qui a commencé à dessiner pour la première fois quand elle avait seulement 3 ans, grandissait en même temps que sa passion pour le dessin ! Ses premières œuvres sont axées sur des paysages, des portraits ... en utilisant différentes techniques, de la peinture à l'huile, de l'acrylique... Et c'est grâce à l'école de la caricature, dans laquelle elle s'est inscrite et s'est fait formée par les meilleurs caricaturistes du monde arabe, qu'elle a finalement découvert qu'elle est aussi douée dans le dessin de la caricature ! « Ce genre de dessin, à savoir la caricature que je viens de découvrir grâce à la formation que j'ai reçue, les conseils des professeurs, est semblable à une arme qui exprime tout sans avoir recours à la parole et c'est très fort ! », nous explique la jeune fille de 16 ans.

Ons n'as pas oublié de rendre hommage à ses parents, ses professeurs du lycée et ceux de l'école de la

caricature qui l'ont tant aidée, appris de nouvelles choses et n'ont cessé de l'accompagner et de l'encourager pour aller de l'avant, donner ses preuves et briller dans ce domaine qui la passionne tant.

Notre talentueuse caricaturiste compte continuer cette expérience et se spécialiser dans l'art de la caricature, et ambitionne même de décrocher plus tard un poste pour le compte d'un journal ou d'un magazine en tant que caricaturiste. Ses rêves ne s'arrêtent pas là. Si elle veut se spécialiser dans ce genre de dessins, c'est pour prouver à tout le monde que cet art mal développé en Tunisie est un vrai moyen pour corriger et sensibiliser les gens sur certaines problématiques qui touchent la société et c'est une mission noble !

Notre graine d'artiste n'a pas oublié d'ailleurs de saluer l'école de la caricature, qui lui a permis d'avoir cette occasion pour découvrir de nouvelles choses et vivre une expérience unique, basée sur l'échange et l'enrichissement !

H. S.

Un révolutionnaire avant l'heure

Bouillonnant, pragmatique, mais non sans idéaux, il était habité par un patriotisme sans faille et d'une volonté inébranlable d'améliorer le sort de ses compatriotes qui souffraient en silence face à la machine infernale de l'occupant. Ce qui a fait de lui un vrai leader et le père fondateur du syndicalisme tunisien

C'est un self made man qui, de son petit village d'El Hamma, près de Gabès (Sud de la Tunisie), est allé conquérir quelques-unes parmi les plus grandes capitales du monde. Il a été le père fondateur, en 1925, du syndicalisme tunisien et l'un des hommes qui ont le plus inquiété les autorités coloniales françaises, à cette époque-là.

Au cours de sa vie très mouvementée et assez courte (vers 1890- 1928), il a pu vivre d'importants événements à l'échelle internationale, militer par la parole et les armes pour les grandes causes, côtoyer de grands hommes, plonger dans de profondes lectures, apprendre plusieurs langues et développer d'intéressants programmes pour le bien de sa patrie.

Armé d'une grande culture de la vie, mais aussi de plusieurs compétences techniques, liées à la mécanique et d'études universitaires, Mohamed Ali El Hammi, qui était un homme d'une intelligence intellectuelle et émotionnelle hors pair, a laissé lors d'un bref séjour en Tunisie, entre deux exils, des traces indélébiles, malgré certaines décisions prises à la légère.

Bouillonnant, pragmatique, mais non sans idéaux, il était habité par un patriotisme sans faille et d'une volonté inébranlable d'améliorer le sort de ses compatriotes qui souffraient en silence face à la machine infernale de l'occupant.

Ce qui lui a permis de bénéficier rapidement du soutien du parti du Destour, qui dirigeait le mouvement national et fait de lui un vrai leader.

Le 10 mai 1928, il mourut à la suite d'un accident de la route entre La Mecque et Djeddah, en Arabie Saoudite, où il sera inhumé. Le 6 avril 1968, une cérémonie officielle de ré-inhumation symbolique lui sera consacrée et une statue sera érigée en son honneur à El Hamma.

Une jeunesse mouvementée

Mohamed Ben Ali Ben Mokhtar El Ghefari des Bni Zid, de son vrai nom, connu aussi sous le nom de M'hamed Ali Titou, est né à El Hamma, vers 1890, un certain 15 octobre. Après des études au koutteb et à l'école primaire du village, le voilà installé, au début des années 1900, à Tunis avec son père, à la recherche d'un travail.

M'hamed Ali sera porteur au Marché central de Tunis, ce qui lui permettra de connaître de près la réalité des classes laborieuses dans une Tunisie qui pliait sous le joug du colonialisme. Son regard vif, son geste leste, son

intelligence et sa rectitude le feront rapidement repérer par le consul d'Autriche en Tunisie, qui employait déjà son frère Hassan comme chaouch. Le voilà donc au service de la famille du diplomate.

Grâce à l'obtention en 1908 de son permis de conduire, il deviendra le chauffeur dudit diplomate, qui appréciait son dévouement, son adresse et son honnêteté. Ainsi, il finira par apprendre un peu d'allemand, chose qui l'aidera plus tard, énormément, dans l'évolution de sa carrière.

A cette époque-là naissait le mouvement Jeunes Tunisiens (1907) que dirigeait le leader Ali Bach Hamba et qui a permis de mettre à nu les injustices commises par l'occupant contre les Tunisiens et son rôle dans l'approfondissement de la misère des populations autochtones.

Il sera également témoin d'événements importants, tels que la grève des étudiants de la Grande Mosquée de la Zitouna en 1910 et ceux dits « du Jellaz », ayant eu lieu à Tunis le 7 novembre 1911.

Un mouvement de contestation populaire qui a été maté dans le sang par les forces coloniales et qui a participé à éveiller la conscience nationale du peuple tunisien.

En septembre 1911, lors de l'invasion italienne en Libye, à l'époque province ottomane, une bonne majorité des Tunisiens se mobi-

lisèrent contre cette agression et M'hamed Ali se fera enrôler secrètement par des officiers de l'armée ottomane et se retrouvera à Istanbul, pour y participer à la mobilisation des populations maghrébines contre l'Italie.

Il se verra ensuite envoyer à Tripoli participer à la guerre contre l'Italie, et à la fin de celle-ci, en octobre 1912, il sera rappelé à Istanbul pour participer aux côtés du célèbre Enver (Anwar) Pacha, à la guerre des Balkans. Toujours à Istanbul, il entreprendra des études secondaires, puis un début d'études supérieures.

En novembre 1918, juste avant l'occupation de la capitale ottomane par les Alliés, au terme de la Grande Guerre, il débarquera avec Enver Pacha en Allemagne. Là commence pour M'hamed Ali la phase de sa vie la plus riche en idées, ce qui participera à la formation de sa conscience et de sa pensée politique, économique et sociale.

Foued ALLANI
(A suivre)



LE «BUZZ» ZINA EL GASSRINIA Tous impliqués !

Ce n'est heureusement pas une règle, mais il arrive que les «buzzs télé» méritent d'être pris au sérieux. Le «buzz» Zina El Gassrinia sur «El Hiwar», par exemple. Le buzz de «la voix obscène», la voix «awra», aiment à dire les «salafistes charaïstes». On ne sait, du reste encore, avec exactitude, s'il s'agit de la voix qui chante, qui «hausse le ton», ou de la voix simplement parlante. Ce que l'on sait, mais c'est tout aussi flou, c'est que nos «exégètes» divergent sur ce point. Qui serait inflexible et qui modérerait volontiers son propos.

ZINA EL GASSRINIA, elle, a fait son choix. Elle a opté pour la repentance. Elle ne chantera plus. Un choix. Son choix. Normalement, cela ne valait pas plus qu'une info. Le problème est que les parties prenantes dans cette «affaire» (protagonistes, diffuseurs, auditeurs, téléspectateurs, publicitaires, commentateurs) y trouvaient leur compte. Ici, rien à frayer avec la pudeur ou la discrétion. Tous impliqués ! De plus, l'argument tonne toujours : «On est en démocratie !». Qui s'y oppose n'en voudra qu'à lui-même. «Libres et démocrates», c'est dire ce que l'on veut, à propos de n'importe quoi, n'importe qui, n'importe où !

à reculons. Différences : un beau débat est devant nous. En lieu et place, nous choisissons l'étalage, le buzz, et à travers l'exhibition, le déni, le mépris, l'exclusion, l'affrontement.

Qui a suivi «El Hiwar» l'autre mercredi se serait cru en 2011. A l'époque où l'on divisait le pays en «croyants» et «incroyants». Huit années sont passées, revoir le même spectacle n'encourage à rien. N'augure rien de bon.

Le mieux? Ce qu'il eut fallu ?

D'abord ne pas évoquer des choses sérieuses dans une émission qui ne visent, au fond, qu'à badiner. Il y a des genres télévisuels. A chacun son propos. On ne discute pas du thème de la femme dans l'islam et la chariaa, en jouant sur le «up and down» ou «le top and flop». Immanquablement creux.

Ne pas se servir, ensuite, de la crédulité ou de la bonne foi des gens pour se remplir les poches ou (ceci revenant à cela) pour «s'entendre pérorer». Zina El Gassrinia est «majeure et vaccinée», certes, mais pour en venir à obtempérer au «statut» de la «femme aoura», là, maintenant, à haute voix, en choquant des millions de Tunisiennes et de Tunisiens hostiles, c'est qu'il y a eu «influence», «manipulation», c'est que le «terrain était propice», c'est que certains qui y ont clairement avantage l'y ont poussée, un peu, beaucoup.

Une question, enfin, (un conseil) à l'adresse des bons esprits qui fréquentent couramment ces plateaux : pourquoi donc vous y hasarder? Pourquoi vous faire, ainsi, «tirer vers le bas»? Pourquoi ne pas consacrer votre temps à enseigner, à réfléchir, à écrire?

On ne nommera personne, mais on en connaît un tas (d'ici comme d'ailleurs) qui y ont déjà tout perdu. Aura et crédit. Malheureux !

Khaled TEBOURBI



Le sérieux dans tout ça ?

Précisément que personne, absolument personne, ne s'est abstenu. Les diffuseurs, passe. Eux, c'est la sensation, c'est la pub, c'est le pognon. Les téléspectateurs et les auditeurs sont plutôt «voyeurs», en règle générale, ils adorent ça. Passe encore. Mais des commentateurs diplômés, primés, prisés, qui en font «un cas d'école», une «affaire d'Etat», qui philosophent à loisir, qui invectivent à bout portant, qui pointent du doigt pour si peu, honnêtement c'est trop.

Une modeste chanteuse populaire clame sa foi et renonce publiquement à être «l'égale de l'homme». Quoi de neuf, là dedans ? En Egypte, depuis 80, des stars de premier ordre ont mis le voile et ont disparu depuis. Ici à l'ARP, elles sont des dizaines d'éluës à reconnaître, à vanter même, leur «infériorité».

Les temps sont ainsi sous nos cieux. Paradoxaux, contrastés. Qui de l'avant, qui

Incontinence urinaire : surpasser l'embarras...

BEAUCOUP de femmes et d'hommes en souffrent, sans pour autant oser en parler ni consulter dans l'espoir de trouver une solution au problème. L'incontinence urinaire est aussi gênante qu'embarrassante. Loin de constituer une maladie à part entière, elle est définie comme étant un symptôme trahissant un problème de santé physiologique.

Rien n'est plus gênant, pour une personne autonome, que d'être incapable de retenir ses fuites urinaires. Outre le désagrément et l'embarras qu'elles engendrent, ces fuites impactent négativement sur la vie sociale, professionnelle et même intime de la personne. L'incontinence touche plus les seniors que les autres tranches d'âge. Néanmoins, elle peut concerner les femmes et les hommes à un stade précoce, dont les femmes en phase de post-accouchement et les hommes souffrant de troubles prostatiques.

Problème de prostate, de vessie ou des muscles du plancher pelvien

Contrôler mal — ou pas du tout — ses fuites urinaires revient à l'affaiblissement des muscles du plancher pelvien. Il s'agit des muscles situés au bas du bassin et chargés de maintenir la vessie en place et maîtriser l'évacuation des selles et de l'urine. Cet affaiblissement survient, généralement, chez les femmes après la phase de grossesse-accouchement et même à l'âge de la vieillesse. Chez d'autres, l'incontinence revient à la descente de la vessie, laquelle est due à l'affaiblissement et à l'étirement des tissus situés entre la vessie et le vagin.

Chez les hommes, qui sont, néanmoins, moins concernés par l'incontinence urinaire que les femmes, ce problème résulte ou bien des troubles prostatiques ou bien des éventuelles interventions chirurgicales, effectuées sur l'appareil urinaire.

Cela dit, chez l'homme comme chez la femme, certains facteurs et causes sont susceptibles de provoquer l'incontinence urinaire, tels que les maladies chroniques comme le diabète, les neuropathologies comme la maladie de Parkinson, la sclérose en plaques ou encore les lésions de la moelle épinière. D'autant plus que certains médicaments peuvent être à l'origine de l'incontinence urinaire, dont les antidépresseurs.

Typologie et facteurs à risque

Il existe six types d'incontinence urinaire. Chaque type renvoie à un ou plusieurs facteurs à risques. Le traitement et les solutions thérapeutiques à même de résoudre ce problème dépendent, strictement, de cette typologie et donc des causes diagnostiquées.

En effet, l'incontinence urinaire à effort est considérée comme étant la plus récurrente chez la gent féminine. Déclenchées suite à un effort physique ou tout simplement à un éclat de rire, les fuites urinaires sont provoquées par une pression au niveau de l'abdomen. Elles sont la preuve tangible que les muscles du plancher pelvien sont affaiblis. Chez les hommes, l'incontinence à effort est repérée chez ceux qui se sont fait une ablation partielle ou totale de la prostate et suite à laquelle le sphincter a été altéré.

Le deuxième type d'incontinence est dit «d'urgence». Il touche 25% des femmes concernées mais aussi les

enfants et les hommes âgés. Il s'agit d'un besoin urgent d'uriner au moindre déclic, comme le fait de voir ou d'entendre l'eau couler. La vessie est dite «hyperactive» ou «non inhibée».

L'incontinence urinaire mixte combine les deux types d'incontinence précités. Elle touche, elle aussi, près de 25% des personnes endurent ce problème de santé.

L'incontinence urinaire par regorgement touche plus les hommes souffrant de troubles de la prostate. Trop pleine, la vessie produit ainsi des fuites urinaires. Par ailleurs, on parle d'incontinence urinaire fonctionnelle lorsqu'elle est le résultat d'une incapacité physique ou psychologique à se rendre aux toilettes à temps. L'incontinence urinaire totale, quant à elle, engendre un écoulement urinaire continu. Il revient à la perte de la vessie de son rôle de réservoir.

Encore faut-il préciser que de multiples facteurs relatifs à l'hygiène de vie peuvent favoriser l'incontinence urinaire. L'obésité et le surpoids entraînent une pression sur les muscles du plancher pelvien et sur la vessie, d'où les fuites urinaires. L'on énumère aussi l'anxiété, le tabagisme, l'alcoolisme ainsi que la toux chronique.

Pour prévenir l'incontinence urinaire, il est important de préserver un poids-santé, d'éviter le tabac, l'alcool ainsi que la consommation de certains aliments susceptibles de provoquer l'incontinence d'urgence, comme le chocolat, les agrumes, le thé et le café. Il est également recommandé de boire suffisamment d'eau et d'éviter d'en boire beaucoup d'un coup. Réduire la consommation de liquide le soir atténuerait le risque d'incontinence nocturne.

Des accessoires externes à la chirurgie

Le traitement de l'incontinence urinaire dépend du diagnostic et des causes directes et indirectes menant à ce problème sanitaire. Pour les hommes souffrant de troubles prostatiques, par exemple, il conviendrait de traiter afin d'en finir, sinon de minimiser l'incontinence urinaire.

Il faut dire que les traitements prescrits dans le cas d'incontinence urinaire peuvent relever de disciplines douces ou paramédicales comme la physiothérapie et la kinésithérapie. Des exercices de rééducation de la vessie existent afin d'affermir les muscles du plancher pelvien. Une électrostimulation peut être, également, de mise dans l'optique de stimuler les contractions de la vessie. Dans les cas d'incontinence urinaire d'urgence, certains médicaments ont prouvé leur efficacité.

Par ailleurs, les médecins peuvent suggérer le recours à des accessoires et des dispositifs paramédicaux pour aider le malade à mieux maîtriser ce problème. Outre les tampons d'absorption, les couches pour adultes, les culottes de protection, le cathéter, des interventions chirurgicales s'avèrent être souvent nécessaires. Parmi lesquelles, l'on note à titre indicatif la cystopexie. Elle a pour finalité de résoudre le problème de la descente de la vessie. L'implantation d'un presseur pour maintenir la vessie à sa place en est une autre technique utilisée chez les femmes. Chez les hommes, l'installation d'un sphincter urinaire artificiel est à même de remédier à la fonction du sphincter naturel.

D.B.S.

* Source : www.passeportsante.net

Mayou l'ensorcelant



Demain lundi 14 mai, les Tunisiens qui s'accrochent à la tradition fêteront le n'har mayou, le 1^{er} mai du calendrier agraire tunisien, certains l'appellent ajmi (étranger) pour le distinguer du calendrier hégirien, d'autres arbi en opposition au calendrier grégorien dit administratif (idaari) qui est également venu d'ailleurs.

Le n'har mayou commémore un changement du cycle climatique, passage en douceur du printemps à l'été, le festoyer fait partie des rites de passage, on s'y prépare des semaines à l'avance en faisant le grand nettoyage des demeures familiales.

Le jour de fête, on présente les fruits qui vont disparaître comme les agrumes, côte à côte avec ceux qui vont être consommés durant la saison estivale et on placarde sur les portes les teskara, qui sont de petits billets sur lesquels sont inscrites des citations coraniques pour empêcher les insectes nuisibles de franchir les seuils et piquer les humains.

Le repas rituel de la fête diffère d'une région à une autre; selon les produits de chaque terroir, mais aussi et surtout l'ingéniosité des ménagères et leur passion. Mayou est avant tout la fête de la passion, les plus passionnés, sans conteste, sont les khiari, de Béni Khiar, les femmes de ce petit village de la côte nabeulienne, très attachées à leurs maris (ou leurs amants), leur confectionnent des andouillettes dites osban mayou.

La osbanet mayou est farcie d'un hachis de plantes qu'elles seules savent reconnaître et cueillir. Concoctée avec amour, elle ensorcelle ceux qui la dégustent. Sur l'autre côte capbonaise, les femmes utilisent les feuilles des plantes et des arbres du verger séchées et pilées puis mélangées avec du piment sec pulvé-

risé et roulées en boule, c'est la fameuse harissa de mayou, l'ingrédient le plus exotique est la rue fijel qui procure à la préparation une note d'amertume fort appréciée, les feuilles utilisées généralement sont, avec la menthe, celles de l'olivier, du caroubier, du mûrier et de l'amandier, toutes ces feuilles sont caduques et vont tomber au début de l'automne.

Dans certaines régions de la péninsule capbonaise, on prépare un couscous au blond décoré de fruits secs et d'œufs durs, le safran est là pour lui procurer cette couleur jaune-safran très plaisante, les dragées de différentes couleurs ne sont pas oubliées, elles donnent au mets son aspect festoyant car il n'y a pas de fête sans douceurs.

Dans le pays céréalier à Béja et au Kef, les rites sont fort anciens, une survivance punico-romaine, cette vaste région des grains est également celle des pâturages et du lait, et puisque mayou correspond avec la fin de la période de haute lactation, un couscous très particulier est préparé par les femmes de cette région dont le mouillage est le lait, jadis de brebis, aujourd'hui de vaches laitières racées.

Le borzgan, c'est son nom, est symbolique, il termine la saison des laitages et anticipe les récoltes à venir, ainsi il est de bon augure. Le préparer est un rituel très ancien, aussi vieux que cette terre appelée dans le passé «grenier de Rome». Dans d'autres régions de Tunisie, la fête de mayou prend un caractère local spécifique, avec toujours un œil sur les cycles climatiques pour s'y adapter dans une logique de continuité historique et civilisationnelle.

Vivement mayou, le cycle de la passion.

Abderrazak FEKI

SUR LES ÉTALS

Le temps du frik

Aujourd'hui, selon le calendrier de nos amis amazigh, ou demain selon le calendrier julien, deux variantes du calendrier agraire traditionnel, les Tunisiens fêtent le 1^{er} mayou pour célébrer la fin du printemps et s'apprêter à accueillir l'été.

Les marchés sont au rendez-vous, des étals bien achalandés et une affluence des grands jours, tout y est, tout est bon, sauf les prix qui, à part quelques exceptions, sont en escalade.

Les abricots de plusieurs régions en plusieurs variétés se côtoient, les mûres blanches sont côte à côte avec les mûres noires qui les ont rejointes.

Pastèques et melons ne sont pas en reste, pour les premières, et avec les temps qui courent, elles sont débitées en quartiers et non à la pièce, comme c'est le cas généralement.

La grande nouveauté est l'apparition des amandes vertes que nous appelons frik. Frik veut dire s'ouvrant facilement, dans l'attente des autres frik qui sont des pâtes fines obtenues à partir du blé moissonné avant entière maturité et passé au feu puis criblé.

Pour le moment, nous avons le mermez, préparé de la même manière, mais à partir de l'orge verte.

Pour revenir aux prix, nous avons remarqué une baisse sur le piment (et poivron), la volaille a retrouvé ses cours de la semaine dernière; par contre, la viande ovine est montée en flèche, jusqu'à 25,000 chez certains bouchers, malgré l'abondance de l'herbe fraîche.

Bonne semaine.

Abderrazak FEKI

Almanach

Aujourd'hui, dimanche, nous sommes le :

- 13 mai 2018, selon le calendrier grégorien.
- 27 chaâbane 1439, selon le calendrier hégirien.
- 30 aprilis 2018, selon le calendrier julien.
- 1^{er} mayou 2968, selon le calendrier berbère.

Tout cela est conventionnel.

Mermez en potage

Nous avons déjà évoqué le mermez dans une précédente livraison où nous avons conseillé la formule habituelle. Cette fois-ci, nous proposons à nos lecteurs une autre formule, celle où trônent les légumineuses encore vertes (fèves, pois et pois chiches), avec un léger obstacle. Les pois-chiches verts ne sont pas vendus sur les marchés, il faut les chercher dans les champs.

Tout le reste des ingrédients sont abondants à des prix raisonnables.

Le mermez est proposé par des marchands spécia-

lisés ou même sur les routes, c'est de l'orge verte brûlée et concassée.

Pour 4 personnes

Ingrédients

- 300 g de viande d'agneau coupée dans les côtes
- 1 oignon plat sec
- 2 c. à s. d'huile d'olive neutre
- 1 c. à s. de poivron rouge sec
- 2 c. à s. de coulis de tomate
- 1 poignée de fèves fraîches écossées
- 1 poignée de petits pois écossés
- 1 poignée de pois-chiches verts (il faut les trouver)
- Quelques petits oignons ronds
- 1 tasse de mermez
- Sel et poivre noir concassé selon goût.

Préparation

- Lavez bien votre viande et faites-la égoutter
- Faites-la roussir dans l'huile avec l'oignon coupé fin
- Epicez, tournez bien
- Ajoutez la tomate
- Quand l'huile surnage, mouillez de 2 litres d'eau
- Aux premiers frémissements, pulvérisez le mermez, puis les légumineuses tour à tour.
- Les petits pois, les fèves, puis les pois chiches
- Tournez encore, ajoutez l'eau si nécessaire
- 1/4 d'heure avant la fin de la cuisson, mettez quelques petits oignons ronds
- Rectifiez le sel
- Servez chaud.

A.F.



Joumhouriat Ethaqafa : taper sur la critique



« Le rôle de l'intellectuel dans la cité » tel a été le thème du magazine culturel du 3/5/2018 « Joumhouriat Ethaqafa », produit et animé par Abdelhalim Messaoudi sur la chaîne publique Watania. Au lieu de quatre invités comme lors des émissions précédentes, cette fois-ci deux seulement, le réalisateur Ridha Béhi et l'économiste Hakim Ben Hamouda étaient présents pour assister au débat. Le présentateur n'a fourni aucune explication sur ce changement. Est-ce un choix de sa part de n'inviter que deux intervenants ou bien il y a eu absence des deux autres invités ?

Cela étant dit, le sujet était important et malgré les différentes questions, parfois dirigées du présentateur, les débatteurs n'étaient pas à la hauteur dans la mesure où ils n'ont jamais remis en question le rôle de l'artiste et de l'intellectuel mais se sont contentés de

jeter l'opprobre sur les autres : les politiques et les médias. Hakim Ben Hamouda a notamment évoqué l'absence de projet culturel dans les programmes des partis politiques. Une affirmation maintes fois ressassée dans tous les débats télévisés ou radiophoniques. Toutefois, il reconnaît qu'il y a paradoxe, puisqu'il existe une « movida tunisienne » (nom donné au mouvement culturel créatif qui a touché l'ensemble de l'Espagne pendant la fin de la période de la transition démocratique espagnole, au début des années 1980, après la mort du général Franco) au niveau de la production culturelle.

Pour sa part, Ridha Béhi reproche aux politiciens leur inconscience et l'absence de rêve, indiquant au passage que ces derniers n'assistent aux spectacles que dans certaines occasions comme les JCC mais jamais au cours de l'année oubliant que

lui-même et ses collègues sont absents des manifestations culturelles et ne sont présents que lors de présentations de leurs films. Par ailleurs, il a vite jeté l'opprobre sur l'absence de la critique en rappelant la dynamique

« Ridha Béhi reproche aux politiciens leur inconscience et l'absence de rêve, indiquant au passage que ces derniers n'assistent aux spectacles que dans certaines occasions comme les JCC mais jamais au cours de l'année oubliant que lui-même et ses collègues sont absents des manifestations culturelles et ne sont présents que lors de présentations de leurs films »

des années 70. Selon lui, avec la disparition de Mohamed Mahfoudh (ex-rédacteur en chef et directeur de notre journal La Presse) plus de critiques. On se demande depuis quand les artistes tunisiens acceptent les critiques sauf, bien sûr, si ces critiques sont élogieuses, caressent dans le sens du poil et font la promotion de leurs films lors des sorties en salles.

Absence de vision intellectuelle

Hakim Ben Hamouda rebondit sur la question de la critique et souligne la disparition des revues comme Goha, SeptièmeArt (Goha a changé de nom pour devenir SeptièmeArt) ou Ecrans de Tunisie. Pour l'histoire, les cinéastes, syndicats et associations cinématographiques, ne se sont jamais abonnés à ces magazines. C'est pourquoi ils ont disparu. Si les concernés ne s'intéressent pas à la critique comment voulez-vous que ces journaux, qui fonctionnent avec quelques bénévoles et amateurs de cinéma, continuent à exister? Les intervenants à ces débats n'ont pas exposé les véritables raisons de l'absence de critiques, qui sont l'exiguïté du marché, la non-présence du cinéma commercial et de publicité. Pourquoi les médias devraient-ils consacrer une rubrique cinéma et payer un critique ? L'enjeu vaut-il réellement la chandelle ?

Pour résumer, les deux invités sont tombés d'accord sur l'incapacité des politiques à

construire un projet culturel et leur absence de vision ainsi que l'insuffisance des aides publiques allouées à la culture. Un constat brandie dans tous les débats portant sur la culture sans que jamais les intervenants ne proposent leur vision et donnent des solutions. Par ailleurs, Hakim Ben Hamouda nous révèle que le cinéma tunisien est un cinéma « d'auteur de critique sociale » alors que le cinéma algérien est un cinéma « politique » et le cinéma égyptien est un cinéma de « spectacle ». Une aberration qui en dit long sur les connaissances cinématographiques de cet économiste qui aurait été plus efficace et productif s'il avait proposé une démarche économiste pour le développement du cinéma tunisien, mais encore faut-il qu'il y en ait une.

Chaque fois que ça bloque, les protagonistes tapent sur les médias. Ridha Béhi nous apprend qu'il refuse d'être présent dans les médias parce qu'ils sont infestés par les politiciens et souhaite même que certains médias ne se mêlent pas de culture. Malheureusement pour les téléspectateurs et le présentateur, le débat a dévié vers autre chose et le sujet principal a été dilué ; ce qui prouve les limites de nos artistes et intellectuels et leur inaptitude à participer activement à l'élaboration d'une vision intellectuelle. Globalement, la majorité de ces artistes ont choisi l'attentisme ou la démission.

« Hakim Ben Hamouda rebondit sur la question de la critique et souligne la disparition des revues comme Goha, SeptièmeArt (Goha a changé de nom pour devenir SeptièmeArt) ou Ecrans de Tunisie. Pour l'histoire, les cinéastes, syndicats et associations cinématographiques, ne se sont jamais abonnés à ces magazines »

« Joumhouriat Ethaqafa », une des rares émissions culturelles télévisées, a le mérite de proposer des débats culturels, denrées quasi inexistantes dans le paysage audiovisuel, même si les invités ne sont pas toujours au top. Abdelhalim Messaoudi n'a pas à baisser les bras et est appelé à poursuivre son émission en essayant d'en améliorer le concept pour gagner plus de spectateurs.

N.G.

«Enneifer détestait les jeux de coulisses»

C'est l'exemple parfait d'une reconversion effectuée in extremis. Après avoir occupé le poste de gardien de but avec toutes les catégories des jeunes, Mohamed Salah Kéfi dit «Cassidy» allait quitter les bois stadistes par un coup de hasard, et se muer définitivement en attaquant. En une saison avec les Espoirs, il inscrit 26 buts. Et met à l'Olympique du Kef quatre buts dans un match seniors.

Buteur émérite, une blessure contractée à Bizerte va néanmoins freiner son parcours et mettre en sourdine ses ambitions en sélection.

«Enneifer nous a appris à ne chercher la victoire que sur le terrain, pas ailleurs. C'est pour cela que, sous son règne, le ST n'a gagné aucun trophée», relève-t-il avec fierté.



Mohamed Salah Kéfi dit «Cassidy» en famille

Mohamed Salah Cassidy, votre reconversion est du genre plutôt surprenant : en un éclair, vous passez du poste de dernier rempart à celui de plus avancé, celui d'avant-centre. Comment s'est fait ce changement de trajectoire ?

En 1976-1977, j'étais en concurrence avec deux autres keepers au sein de l'équipe Espoirs du Stade Tunisien. Nous devions jouer tôt le dimanche, à 8h00 au Parc B contre l'Espérance de Tunis. Il a plu des cordes en ce mois de février, et un bon nombre de mes coéquipiers avaient eu de la peine pour rejoindre les huit ou neuf joueurs présents car les routes étaient coupées. Il y eut, à certains endroits, des inondations. Notre entraîneur

Fethi Skhiri a décidé qu'il n'y aura pas de forfait. On effectuera tout de même le déplacement avec le peu de joueurs présents. Deux autres éléments nous rejoignent au tout dernier moment. Nous étions deux gardiens à répondre présent: Tahar Ben Othmane et moi-même. Le coach confirme Ben Othmane dans les bois, et me tend le maillot numéro 9 en me disant : «Mettez-vous devant, en attaque. Faites ce que vous voulez, et surtout amusez-vous bien!». Bref, aucune pression ni consignes particulières. Skhiri s'était déjà rendu compte à travers les parties d'application que je me débrouillais pas mal balle au pied. Eh bien, ce jour-là, je réussis un doublé, mais on ►►

Avec le Stade Tunisien en 1978. Une équipe au jeu fantastique et qui n'a pourtant rien gagné.



perd (4-2). Notre arrière gauche Ben Amara s'est blessé, et on a terminé en infériorité numérique. Le lendemain, les gens au Bardo ne parlaient que du jeune Cassidy qui a réussi un doublé contre l'EST. Ce qui les intriguait, c'est que j'étais connu pour être portier. Jamais ils ne me virent comme joueur de champ.

Pourtant, à première vue, vous alliez vous y plaire, n'est-ce pas ? Mardi, j'arrive à la séance d'entraînement de reprise avec les gants de keeper. Notre entraîneur Fethi Skhiri me demande de suite de les enlever. A mon grand étonnement, il me dit : «A partir d'aujourd'hui, vous serez un joueur de champ». Au match suivant, je marque le but de la victoire contre la JSK. J'enfile les doublés, les triplés... Dans les 8 ou 9 derniers matches de la saison, je réussis à planter 26 buts. Skander Medelgi fait vite de me rappeler avec l'équipe seniors où je trouve les Jendoubi, Limam, Ben Arfa, Naceur Kerrit, Lotfi Khemiri... Rien que du beau monde. Rached Tounsi rejoindra le club, la saison suivante. En fait, ma joie était indescriptible pour cette promotion. Celle de mon père, aussi.

Parce qu'il vous a encouragé à devenir footballeur ? Oui, il suivait ma carrière de très près. Un vrai Stadiste qui m'emmenait avec lui lors des déplacements

à Sousse, Sfax... Il était fier de voir son enfant s'imposer au plus haut niveau. Les anciens joueurs du club, Taieb Jebali, Mahmoud Radsii... connaissent mon père Bechir Kefi, originaire du Kef. Il faisait partie de l'entourage de la grande famille stadiste de l'époque.

D'où vous vient alors le surnom de Cassidy ? Mes copains de quartier m'ont donné ce surnom comme ils l'avaient fait pour Mohamed Bari, ancien joueur du COT, qui a été lui aussi un gardien de but. N'oubliez pas qu'ils étaient tous, ou presque, Cotistes.

Pourtant, l'adaptation n'a pas dû être facile ? D'autant plus qu'au poste où désormais je joue, des qualités physiques étaient requises. Or je n'étais pas grand de taille. Toutefois, la détente et les appuis du gardien m'ont beaucoup aidé. D'ailleurs, 80% des buts que j'ai marqués le furent de la tête.

Et le plus beau parmi ces buts ? En 1981, à Kairouan contre la JSK. Au départ, j'étais remplaçant d'Abdelbaki Sboui. Mais notre entraîneur Ameer Hizem a fini par nous associer tous les deux en attaque. Ce jour-là, j'entre en jeu à la place de Sboui. Nous sommes menés (1-0). Ferid Belhoula exécute un coup

franc des 40m, un peu excentré. Je me trouve sur la ligne de la surface de réparation, les fameux 16m50. Je reprends d'aussi loin le ballon de la tête et l'envoie pleine lucarne du gardien local, Chamakh, qui n'y a vu que du feu ! Quelques minutes plus tard, rebelote : j'inscris un autre but presque identique de la tête. La Chabiba finit par égaliser (2-2) sur un penalty généreux offert par l'arbitre Ali Dridi. Jendoubi tacle Jabbès hors de la surface, et le referee décrète le coup de réparation.

Quel est votre meilleur souvenir sportif ? Notre victoire (1-0) le 24 mai 1981 en demi-finale de la Coupe de Tunisie face à l'Espérance de Tunis. A la dernière minute, un dégagement de notre gardien Houcine parvient à Rached Tounsi qui décale Sboui lequel bat Kamel. Notre dirigeant Mohamed Achab nous promet une prime de 500 dinars en cas de victoire. Après le match, il n'est pas très content, car il se rend compte qu'il doit tenir sa promesse, et cela n'est pas financièrement très évident. Malheureusement, nous allons perdre la finale contre l'Etoile du Sahel (3-1). Mais je dois également citer le titre de champion de Tunisie 1999 remporté en tant qu'entraîneur avec Wahid Hidoussi à la tête de l'équipe Espoirs du ►►



Avec le patron de l'arbitrage tunisien, Awaz Trabelsi.

ST. Hidoussi va prendre en fin de saison la place d'Amarildo avec les seniors. Anis Ayari, Anis Bous-saïdi, Hatem Missaoui, Mohamed Hidoussi... étaient déjà là.

Cette carrière d'entraîneur a malheureusement été en dents de scie, non ?...

Peut-être parce que je ne suis pas du genre à faire ma propre promotion. Je ne sais pas «me vendre», si l'on peut s'exprimer ainsi.

Votre plus mauvais souvenir ?

Celui-là m'a marqué à jamais, car il a constitué un tournant. Il a hypothéqué ma carrière malgré tous les soins que je prenais, car j'étais du genre à suivre une hygiène de vie irréprochable. Je ne négligeais aucun détail. En ce temps-là, j'appartenais à l'équipe nationale, j'ai pris une autre dimension et étais en concurrence avec Mongi Ben Brahim pour le poste d'avant-centre. J'ai même été aligné lors de la tournée africaine au Ghana et en Côte d'Ivoire, en janvier 1980, puis au Sénégal en avril de la même année. Eh bien, dans un match disputé au

stade Bsiri de Bizerte, le défenseur cabiste Yassine Dziri m'assène un coup terrible du coude au visage. Après seulement trois minutes de jeu. J'ai le nez fracassé.

Une fracture du nez peut-elle hypothéquer à ce point la carrière d'un joueur ?

Dans mon cas, oui. Cette agression gratuite, subie loin de la balle, m'a valu des semaines de repos et la perte de mes chances en sélection. Sboui, entré à ma place, marque ce jour-là le but de la victoire. Mais cette blessure a signé pour moi un peu le début de la fin. D'ailleurs, Khaled Gasmî a sévèrement réprimandé son coéquipier Dziri pour cette agression bête et méchante. Avec l'arrivée d'André Nagy au Bardo, mes chances d'être titulaire ont sensiblement baissé.

Tout jeune, qui vous a conduit au ST ?

J'ai joué au quartier Ezzouhour avec les Mohamed Ali Ferchichi, Abdelmajid Jelassi, Hedi Khedher... Il était naturel que j'aie joué au ST. Dans notre quartier, il y avait le choix

entre le ST et le COT. En 1972, j'ai signé une licence minimales. C'était du temps des dirigeants mythiques du Stade Tunisien: Slah Damergi, Hamadi Ben Salem, Hedi Enneifer...

Quels furent vos entraîneurs ?

Chez les jeunes, Rachid Turki, Amor Mejri, capitaine Achour et Ahmed Mghirbi. Celui-ci a même voulu se débarrasser de moi, arguant du fait que j'étais assez petit pour le poste de gardien. Il a fallu l'intervention de mon père auprès de Damergi, Radsî et consorts pour finir par m'imposer. Avec les seniors, j'ai été coaché par Skander Medelgi, Milosevic, Ezeddine Bazdah et André Nagy.

Le ST de l'époque n'a rien gagné, n'est-ce pas frustrant ?

Oui, parce qu'il se laissait accrocher par les seconds couteaux: OK, SSS, CSC... Une fois au Zouiten, on fait match nul avec l'OKef (3-3). Et puis, notre président Hedi Enneifer refusait strictement de sacrifier aux «jeux des coulisses». Il détestait manigancer comme le faisaient tous les autres, et répétait que si l'on était incapables ►►

de s'imposer sur le terrain, mieux vaut ne pas remporter de trophée. Avec du recul, je me dis aujourd'hui que le ST est resté «clean», fidèle à l'esprit du jeu jusqu'au bout. Et que c'était sans doute mieux ainsi.

Contre qui avez-vous livré votre meilleur match ?

Face à l'Olympique du Kef, le club de ma ville d'origine. Nous l'avons emporté (4-0), et j'ai inscrit les quatre buts.

Quel est à votre avis le meilleur footballeur tunisien ?

Pas de secret : Noureddine Diwa et Tahar Chaïbi.

Et de l'histoire du ST ?

Diwa, donc, Faouzi Dahmani qui aurait pu faire une carrière remarquable s'il était resté au pays, Ahmed Mghirbi, et Mohieddine Sghaier qu'aimait beaucoup mon père pour son élégance et sa vista.

Que représente le ST pour vous ?

Tout. J'ai arrêté mes études secondaires à Sadiki lorsqu'on m'a convoqué avec les seniors. Heureusement que notre président Hedi Enneifer m'a adopté, m'inscrivant au début dans une assurance. J'ai entre-temps obtenu un diplôme de dactylo. J'ai exercé toute ma carrière

au service commercial de la SFBT où j'ai trouvé le basketteur du CA, Nejb Beskri. Les footballeurs clubistes Moncef Chargui et Slim Ben Othmane allaient m'y rejoindre.

Comment trouvez-vous votre équipe du cœur aujourd'hui ?

En l'absence de ressources financières fixes, ce sera vraiment très difficile. Il y a eu l'alerte de la relégation, et il faut œuvrer afin de multiplier les rentrées d'argent. Pourtant, le talent existe. Mais on a l'art de dilapider et brader ses fleurons : les Youssef et Iheb Msakni, Ferjani Sassi, Fakhreddine Ben Youssef... auraient pu donner davantage au club avant de partir. Tous ces jeunes, ce n'est pas avec un petit salaire de quelques centaines de dinars qu'ont peut les retenir. L'argent est le nerf de la guerre. Le père de Ben Youssef que je connais fort bien a demandé un salaire de 500 dinars pour Fakhreddine. Il ramenait son enfant d'Al Mourouj en taxi. Il n'a demandé qu'à ce que l'on soutienne son sacrifice financier. Si vous êtes incapable de consentir cet effort financier, eh bien, votre pépinière s'en va ailleurs. Je crains fort que ce facteur condamne le Stade à rentrer dans les rangs. Tout simplement parce que le club n'a aucune stratégie pour drainer des

fonds, et pour gérer intelligemment la matière première qui n'a jamais manqué de ce côté-ci de la banlieue.

Qui peut aider le bureau à mettre en place cette stratégie ?

Les anciens joueurs ont leur mot à dire. Mohsen Jendoubi, Hamadi Behi, Ferid Belhoula... doivent être consultés au sein d'un comité de recrutements. Taoufik et Fethi Skhiri, Ezeddine Bazdah... peuvent apporter leur précieux concours. Des actions de partenariat avec des clubs étrangers peuvent aider à aller loin...

Enfin, parlez-nous de votre famille...

En 1982, j'ai épousé Faouzia Hamrouni, fonctionnaire au ministère de l'Emploi et qui vient d'une famille sportive. Son frère Ammar était handballeur au ST. Nous avons trois enfants : Manel, 33 ans, qui a une maîtrise en gestion, Helmi, 32 ans, un ancien bon gardien du ST malheureusement écarté par Ferid Ben Belgacem de l'effectif seniors pour des raisons futiles, et Ghassène, 26 ans, qui travaille dans une agence de location de voitures.

Propos recueillis par
Tarak GHARBI

Digest

Né le 9 octobre 1955 à Tunis

Première licence: 1972 ST minimales

Premier match seniors: 1977 contre le CA

Dernier match avec le ST: 1983-84 contre l'ASM

A joué deux saisons avec le CS Menzel Bouzelfa, et une saison avec la JS Manouba.

Carrière d'entraîneur (1er degré): Jeunes du ST (champion de Tunisie Espoirs 1999), Borj El Amri, Mornaguia

Accompagnateur de l'équipe seniors du ST 2005-2007

Agent au service commercial de la SFBT (de 1977 à 2014)

Marié et père de trois enfants.



ECHecs

Par le grand maître international Slim Bouaziz

**Championnat des USA
Samuel Shankland s'impose
devant tous les ténors**

Samuel Shankland l'emporte sur Awonder Liang et se pare du titre de Champion des États-Unis 2018 devant Fabiano Caruana. Chez les femmes, Nazi Paikidze remporte le départage 2,0 à 1,0 contre Annie Wang.

Les 12 meilleurs joueurs et les 12 meilleures joueuses d'échecs des États-Unis étaient réunis à Saint-Louis pour les titres de Champion et Championne des États-Unis 2018, un montant total des prix de 194 000 dollars pour les hommes (environ 450 mille dinars tunisiens) et 100 000 dollars pour les femmes (environ 320 mille dinars), ainsi qu'une qualification au cycle du Championnat du monde d'échecs.

Un bonus de "64 000 dollars Fischer Bonus Prize" était prévu pour être offert par le Chess Club and Scholastic Center of Saint Louis si un joueur ou une joueuse terminait la compétition avec le score parfait de 11 points sur 11. On pensait ce championnat des États-Unis confisqué par le Big Three; Fabiano Caruana, Wesley So et Hikaru Nakamura, mais Samuel Shankland a déjoué tous les pronostics. Seulement neuvième en 2016, onzième en 2017, Sam Shankland, né le 1er octobre 1991 à Berkeley, a été champion de Californie en 2009, 2010 et 2011 et Grand maître international depuis 2011. Il a remporté la médaille d'or au cinquième échiquier lors de l'olympiade d'échecs de 2014.

Et après une échappée en compagnie de Fabiano Caruana, Samuel Shankland s'est retrouvé à la dernière ronde face à Awonder Liang.

Dans une tranquille variante d'échange de la Caro-Kann les joueurs ont d'abord suivi une partie Demchenko,A (2671)-Yurtseven,M (2415) Lisbon POR 2018, 1-0 (25) et en à peine une vingtaine de coups l'attaque de Samuel Shankland sur le grand roque de Awonder Liang était devenue irrésistible.

Ils ont dit :

Samuel Shankland, seul leader après la ronde 6, a été franc après

sa victoire sur Varuzhan Akobian : « Si je joue le reste du tournoi comme je l'ai fait aujourd'hui, je ne pense pas que je vais rester très longtemps en tête », a-t-il déclaré. Shankland a ensuite qualifié son jeu de « absolument déshonorant » et a déclaré que les deux joueurs méritaient de perdre.

« Je n'ai tout simplement pas vu du tout 25.Txf7! », a ajouté Shankland. De son côté, Varuzhan Akobian a dit : « Je l'ai dominé et j'ai eu un gros avantage, mais je ne sais pas pourquoi je n'ai pas joué 20.Tfc1! ». Si cela avait été un blitz je l'aurais joué immédiatement. »

Wesley So déclarait sur la défaite de Fabiano Caruana dans la ronde 4 : « L'esprit est un muscle très fragile; parfois vous ne pouvez pas contrôler votre esprit, demandez à n'importe quel joueur d'échecs. Ajoutons aussi le physique. 14 rondes de tournoi des candidats, puis le Grenke Chess Classic, et maintenant le championnat des États-Unis, ça commence à faire beaucoup.

La nouveauté 8...g6?! de Fabiano dans un gambit Dame accepté ne restera pas dans les annales; elle a coûté un pion quelques coups plus tard, ainsi qu'une longue et fatigante défense pour le reste de la partie. Il faudra la précipitation de Samuel Shankland sur son 40ème coup - perturbé par les quelques secondes restantes à son adversaire alors que lui possédait encore plus de 10 minutes - pour permettre au challenger de s'en sortir avec le demi-point.

Zviad Izoria après avoir battu Fabiano Caruana : « Je me sens mal d'avoir gagné cette position, mais que puis-je faire ? Je ne suis pas un joueur professionnel, j'essaie juste d'apprécier le jeu. » Voici, par ailleurs, le classement final du championnat d'échecs masculin des États-Unis d'Amérique.

- 1 - Shankland, Samuel : 8,5 points
- 2 - Caruana, Fabiano : 8 points
- 3 - So, Wesley : 6,5 points
- 4 - Nakamura, Hikaru : 5,5 points
- 5 - Robson, Ray : 5,5 points
- 6 - Lenderman, Aleksandr : 5,5 points
- 7 - Xiong, Jeffery : 5 points
- 8 - Izoria, Zviad : 5 points
- 9 - Akobian, Varuzhan : 4,5 points
- 10 - Liang, Awonder : 4,5 points
- 11 - Zherebukh, Yaroslav : 4,5 points

12 - Onischuk, Alexander : 3 Points



Samuel Shankland, vainqueur inattendu du championnat US



Zviad Izoria, tombeur de Fabiano Caruana



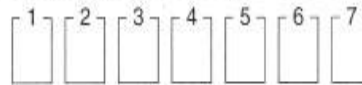
Hikaru Nakamura, pensif

**Problème
Les blancs jouent et font mat
en 2 coups**



Solution
1.Cg1 Rxf4+ 1...e2 2.Cf5#; 1.Cxc2 2.Cxc2#; 1...Cg6 2.Cxg6#; 1...Cg8 2.Cxg8# 2.Cd1#3 1-0

Une tendance picturale caractérisée par une simplicité géométrique :



GARDIENNE	À LUI	EXPOSÉE	E GREC	CHANTEURS DE CHARME	PARFUM DE BONBON
POUSSAIT UN BÉLÈMENT	NOTRE SATELLITE (LA)	OÙ JE SUIS		RÉPUGNANT	
			FIT FEU	4	
			D'UNE BANQUE		
EST RESTÉ MUET (S'EST)	2	PETITE CABANE			
AËRA		SIGNAUX SONORES		CONVICTION	
				REGARDER ADMIRATIVEMENT	
PETIT NOUVEAU		ODEUR D'ÉGLISE			
JOURNAL EN IMAGES		AIRS DES CITES			
	QUI SURVIENT EN AVANCE	1			ESPACE, DIMENSION
	IRRITANT				
COUPE LA BARBE	3		ABRI D'ANIMAL		
TYPE, INDIVIDU			STYLE DU PASSÉ		
		SAISIT		PETIT SAINT	
		BRUIT, SONORITÉ		JARDIN ZOOLOGIQUE	
BRISEREZ					CONTRAIRE
DÉCORATION					
		IL PEUT TÉMOIGNER		6	
		APRÈS			
PANIER À VANNAGE	ANARCHISTE RACCOURCI		DÉPOSE SES ŒUFS		
	ABRI		EPOUSER UN PARTI		
		DÉTENDU		OBSERVÉ	
		POUR (... DE)		PRÉNOM DE TOLSTOÏ	
ACTEUR EN VUE			ÉPLUCHÉE		7
APRÈS LA			L'AMÉRIQUE (LES)		
	GARNIR DE FEUTRE				ENNUI, PÉPIN
	FLEUVE FRANÇAIS				
LANIÈRE DE TOUTOU			5	OUEST-SUD-OUEST EN BREF	
IDOLE (JAMES)					
		LIEUX DE COMBATS TAURINS			

DEANARENES
LAISSEOSO
SIFUTRER
STARPELEE
VANCOOLVU
ANARPOND
DECOITEMOIN
CASSEREZE
ZIGPRITST
RASAVANTRE
JTPRECCENS
NEOENGENCS
VENTILAFIOI
BELAITTIRA
DSSEEC

LES BOKBOK

PAR GÖTE BEN SASSI

À L'HEURE OÙ NOUS METTONS
SOUS PRESSE...

...DEUX PHARMACIENS SE BATTENT
POUR LE SIÈGE DE LA MAIRIE
DE TUNIS



SOUAD ABDERRAHIM, PHARMACIENNE
NAHDHAOUIE, MILITANTE ISLAMISTE
QUAND ELLE ÉTAIT ÉTUDIANTE...

ELLE S'EST DÉBARRASSÉE DE
SON FOULARD ISLAMIQUE DEPUIS TRÈS
LONGTEMPS, COMME GHANNOUCHI
A MIS LA CRAVATE



...ET KAMEL IDIR, DE NIDAA,
PROF EN PHARMACIE ET QUI
FUT ENTRE AUTRES PRÉSIDENT
DU CLUB AFRICAIN...

...MAIS CETTE FOIS, L'ALCHIMIE DU
TAWAFEK ENTRE ENNAHDHA ET NIDAA
NE MARCHE PLUS !



ENNAHDHA VEUT NOUS FAIRE ENCORE
AVALER LA PILULE DU CONSENSUS... NIDAA
LUI TIENS LA DRACÉE HAUTE...

MAIS, POUR RESTER DANS LE JARGON
DE LA PHARMACIE, CES DEUX PARTIS
NE SONT QUE DES PLACEROS...
IL FAUT UNE INJECTION D'UN
SANG NEUF!



HORSCOPE

21 mars au 19 avril



Ne vous laissez pas déstabiliser. Gardez votre sérénité face aux critiques que les autres vous adresseront. La plupart de ces critiques sont inspirées par l'incompréhension, la jalousie, ou même par la méchanceté. Vous serez tenté de donner la priorité absolue à votre vie sociale et professionnelle, au détriment même de votre vie affective. Il est vrai que votre avenir professionnel semble très prometteur.

20 avril au 21 mai



Une belle vitalité cette semaine. Vous la dépenserez naturellement en activités de toutes sortes. Côté cœur, on peut augurer d'une ferveur amoureuse exceptionnelle, d'une passion totale qui vous feront connaître des sommets de bien-être. Vous aurez intérêt à marquer un temps d'arrêt dans la poursuite de vos objectifs professionnels. Ne vous entêtez pas ; vous risqueriez de lourdes pertes si vous continuiez à investir de gros efforts et de grosses sommes d'argent dans vos divers projets.

21 mai au 21 juin



Pleins feux sur la communication. L'entente de votre couple aura des chances d'être au beau fixe. Prenez pourtant garde aux discussions d'argent, qui pourraient amener quelques nuages dans votre ciel serein. Il faudra aborder la question avec diplomatie, mais aussi fermeté. Professionnellement, vous serez prêt à vous défoncer pour obtenir une promotion. Avec la volonté qui vous caractérise et avec un tel vent en poupe, vous n'aurez pas beaucoup de temps pour le reste. Faites tout de même un peu de sport tous les jours. Vous vous sentirez bien mieux après.

22 juin au 21 juillet



Vous rêvez tout haut des vacances. Laissez votre imagination vagabonder un peu, mais ne relâchez pas vos efforts. Sinon il vous arrivera bientôt de sérieux ennuis. Attention aux problèmes matériels. Évitez, autant que possible, d'effectuer des opérations financières importantes : vous serez mal conseillé et vous risquez de perdre de grosses sommes d'argent. La chance vous sourira dans le domaine affectif. Il faudra en profiter sans tarder pour jeter les bases d'une nouvelle relation ou pour consolider les liens existants.

22 juillet au 22 août



Ne vous enfermez pas. Vous serez fortement tenté de construire une muraille autour de votre nid d'amour et de vous y enfermer avec votre bien-aimé, totalement à l'écart du monde extérieur. Si vous pensez que c'est la meilleure façon de protéger votre amour, vous aurez tort. Côté travail, soyez astucieux. Ne cherchez pas à faire reconnaître vos mérites par les paroles, mais uniquement par les actes concrets et un comportement discret.

23 août au 22 septembre



Prenez votre santé en main. L'équilibre alimentaire sera au centre de vos préoccupations cette semaine. Cela pourrait vous permettre de vous éviter quelques déconvenues. Côté travail, vous viserez haut, et vous concentrerez vos forces vives sur la réalisation de vos ambitions professionnelles. Socialement, détendez-vous, vous aurez tendance à grossir la moindre contrariété. Il faudra essayer de voir les choses avec objectivité, et vous vous sentirez mieux et donc plus positif.

23 septembre au 22 octobre



Ne vous laissez pas déborder. Des dissensions au sein de votre couple auront l'argent pour objet. Essayez d'avoir des discussions franches et calmes. Vous aurez envie de faire quelques folles dépenses pour calmer vos angoisses. Côté vie professionnelle, faites les choses au fur et à mesure, traitez les problèmes un à un et soyez organisé. Vous verrez que tous vos problèmes s'envolent.

23 octobre au 22 novembre



Les amours des célibataires seront favorisées. S'ils cherchent à plaire, ils réussiront parfaitement. Mais ils devraient veiller à ne pas trop se laisser emporter par leur imagination. Pour tous, de grandes consolations côté cœur viendront compenser quelques déceptions sur le plan professionnel. Des heurts sérieux pourraient vous opposer à vos enfants. Tant que vous resterez sur vos positions, rien de bon ne se passera. Vous aurez du mal à trouver un bon équilibre entre vos activités professionnelles et vos obligations familiales.

23 novembre au 21 décembre



Soyez positif. Si vous avez appris l'art de maximiser les bons côtés de la vie et de minimiser ses mauvais côtés, il n'y aura aucune raison pour que vous ne soyez pas satisfait et heureux. Professionnellement, les tensions qui existaient entre vous et vos collègues ou vos supérieurs commenceront à se tempérer. Il faut dire que vous avez décidé de mettre de l'eau dans votre vin. Prenez soin de votre alimentation et favorisez les petits-déjeuners équilibrés.

22 décembre au 19 janvier



Quelques nuages passeront au-dessus des couples. Des tensions sont à prévoir. Il vous faudra favoriser le dialogue. Quant aux célibataires, ils seront enclins à décider des projets d'union de manière irresponsable, simplement sur un coup de tête. Vous vous mettez à réfléchir sur le sens de la vie, sur l'art de vivre, sur les recettes du bonheur. Donnez un sens à votre existence en vous occupant des autres, en leur accordant un peu de votre temps et de votre attention.

20 janvier au 19 février



Tenez votre langue. Évitez les maladroites ou impairs dans les contacts avec l'entourage, en particulier avec ceux dont vous dépendez : conjoint, supérieurs, associés, collègues. Devant la critique, au lieu de vous obstiner et d'entrer en conflit avec vos interlocuteurs, vous devriez écouter ce qu'ils ont à dire. Dame Fortune vous sera favorable à plusieurs égards cette semaine. Profitez-en pour faire des économies.

20 février au 20 mars



Vous aurez envie de vous engager. L'idée de la fondation d'un foyer vous séduira. Vous ressentirez un impérieux besoin d'échapper à la grisaille du quotidien et à la médiocrité de l'atmosphère environnante. Ne croyez pas tout ce qu'on vous racontera ces jours-ci. Gardez votre esprit critique et votre sens de la mesure. N'hésitez pas à remettre en question certaines de vos habitudes, notamment alimentaires.